La cérémonie appelée « keremet » (ou « lud ») chez les Oudmourtes du Bachkortostan

The Ceremony Called keremet (or lud) by the Udmurt in Bashkortostan

Palvus keremet (või Lud) Baškortostani udmurtide juures

Eva Toulouze et Liivo Niglas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/6730>

DOI : 10.4000/efo.6730

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-343-12463-6

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Eva Toulouze et Liivo Niglas, « La cérémonie appelée « keremet » (ou « lud ») chez les Oudmourtes du Bachkortostan », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 19 juillet 2017, consulté le 06 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/efo/6730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.6730>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

La cérémonie appelée « keremet » (ou « lud ») chez les Oudmourtes du Bachkortostan

The Ceremony Called keremet (or lud) by the Udmurt in Bashkortostan
Palvus keremet (või Lud) Baškortostani udmurtide juures

Eva Toulouze et Liivo Niglas

- 1 Parmi les cérémonies religieuses oudmourtes les plus connues, il faut compter celle qui est appelée, suivant les régions, *lud* ou *keremet*. Ce nom est présent dans l'ensemble de la région Volga-Oural, il est d'origine turque et désigne en même temps la cérémonie, l'endroit et la divinité. Il s'agit d'un type de cérémonie clairement distinct de toutes les autres de par le lieu où il se déroule, la personne qui l'anime, les participants, et, à l'origine, le destinataire des prières. Cette cérémonie apparaît même dans l'histoire de la littérature oudmourte comme l'incarnation des pratiques religieuses oudmourtes : en effet, dans un célèbre poème, écrit dans une période fortement antireligieuse, Kuzebaj Gerd (1898-1937) évoque l'atmosphère mystérieuse du bosquet sacré :

СИНЭЗ ВОРЕКЪЯТЙСЬ	Faisant scintiller les yeux
ЙЫРЕЗ УЧКЫСА ПОРОМЫТЙСЬ	Faisant tourner la tête quand on le regarde
ТУЖ ПАСЬКЫТ ЛУДЫН–	Sur un très large champ –
БУСЫЫН,	Sur une prairie,
ОГНАЗ КУАШЕТЫСА,	Seul bruissant,
ОЛО КУЛРЕКТЫСА, ОЛИ БӨРДЫСА,	Sans doute souffrant, sans doute pleurant,
ОЛО МӨЗМЫСА,	Sans doute se morfondant,

ОЛО ВАШКАЛА ДАУРЕЗ ТОДАЗ ВАЙЫСА,	Sans doute évoquant les temps passés,
ОЛО АС ПОННАЗ,	Sans doute dans son coin,
КЫРՅАСА,	Chantant,
ЧЫЛКАК ОГНАЗ,	Entièrement seul,
КЕРЕМЕТ СЫЛМЭ ЛУЛՅЫЛЭ.	Le bosquet se dresse et soupire.
ПЕРЕСЬ ПУЖЫМՅЁСЛЭН	Des vieux pins
ПՅОРОНЛЫ УЛВАЙЗЫ КУАСЬМЫЛЛЯМ,	Les branches ont séché et bruni.
КЫЗՅЁСЛЭН	Des sapins
МОТОРЕСЬ, ЖЫЖЫТЭСЬ,	Hautes et superbes,
ЙЫРՅЁССЫ,	Les têtes,
БАБЫЛЭС ЙЫРСИОССЫ	Leur chevelure bouclée
ПУРЫСЬ ТАЛЛЯМ.	Grisonne.
КУДЙЗ ЭШՅЁСЫ	Certains amis
АРЛЫДЛЫ ЧИДАТЭК	Cédant à leur grand âge
ПОГРАЛЛЯМ,	Sont tombés,
МУЗՅЕМЕ ВЫДАСА	Ils se sont couchés par terre
КУДЙЛЛЯМ, СИСЬМИЛЛЯМ.	Ils sont morts, ils pourrissent.
СЫЛО ПЕРЕСՅЁС, КАЛЛЕН ЧАШЕТО –	Les vieux résistent, discutant tout bas –
ВАЛАНТЭМ ВЫЖЫКЫЛՅЁС ВЕРАСА	Se racontant indistinctement des contes
КУАШЕТО...	Ils bruissent...
II	II
ОРТЧЕМ,	Dans le passé,
ВУНЭМ АРՅЁСЫ,	Leurs années oubliées,
ВАШКАЛА ДЫРՅЁСЫ,	Aux temps jadis,
УДМУРТՅЁС	Les Oudmourtes
КЫՇЕ ТАТЧЫ ЛЫКТЫСА	Quand ils venaient ici

ЛЮКАСЬКОЗЫ.	Se rassemblaient.
КУРАДЖОНЗЭС ВЕРАСА	Ils se racontaient leurs soucis,
БӨРДОЗЫ ВАЛ ...	Ils pleuraient...
СОКУ ВӨСЬЛЭН	Alors de la prière
БАДЖЫМЭСЬ, ПИШТЙСЬ	Les grandes
ТЫЛЪЁСЫЗ,	brillantes flammes,
КУРАДЖИСЬ КАЛЫКЛЭН	Du peuple souffrant
ТЫЛ КАДЬ СЮЛЭМЕЗ СУТЙСЬ	Comme une flamme embrasant le cœur,
КЫЛЪЁСЫЗ,	Les paroles,
ВОСТЭМ НЫЛЪЁСЛЭН КЫРДЖАНЪЁССЫ	Des jeunes filles les chants modestes,
ШУР ЖИНГЫРТЭМ КАДЬ,	Comme la voix du fleuve
ЖИНГЫРЕС КУАРАОССЫ,	Résonnant
ТУЖ КЫДЁКЕ ВӨЛДЙСЬКЫСА,	Se répandent très loin,
ШУККЫСЬКЫСА,	À grands coups,
ЧУКНА ШУНДЫ ЖУЖАТОЗЬ	Le matin jusqu'au lever du soleil
КЫЛЙСЬКОЗЫ ВАЛ...	On pouvait encore les entendre...
III	III
ТАБЕРЕ КЕРЕМЕТЭЗ	Maintenant le bosquet
ВУНЭТЙЗЫ,	A été oublié,
ОГНАЗЭ КУШТЙЗЫ.	Tout seul on l'a abandonné.
УНОЕЗ,	Beaucoup,
СОЛЭСЬ КЫШКАСА,	Ont peur de lui
ТАТЫН ПЕРИОС, УБИРЪЁС	Ici nichent, dit-on,
КАРЪЯСЬКО ШУЫСА,	Des esprits méchants,
КӨШКЕМАНЫ КУТСКЫЗЫ.	Les gens commencent à avoir peur.
ОГНАЗ	Seul

УЙ НО НУНАЛ КЕРЕМЕТ СЫЛЭ	Nuit et jour le bosquet se dresse
КУАШЕТЫСА.	Il gronde,
НЕНОКУ НО БЫРОНТЭМ,	Infinis,
ТУЖ ЧЕБЕРЕСЬ ВАШКАЛА ВЫЖЫКЫЛЪЭС	De très beaux contes de jadis
АС ПОННАЗ	Tout seul dans son coin
ДУГДЫЛЫТЭК ВЕРАСА.	Il se raconte sans s'arrêter.

- 2 Si, d'après Foma Ermakov, ce poème a été écrit par Kuzeбай Gerd en 1916 et traduit par lui en russe en 1919, Aleksandr Škljaev estime, lui, que sa rédaction a couvert toute la période indiquée (Škljaev, 1982, p. 121). Ce débat avait son importance dans le contexte soviétique : y a-t-il, ou non, une référence à la révolution d'Octobre ? Pour nous, l'enjeu a sans doute perdu de son importance... Il n'en reste pas moins que ce poème a accompagné le poète pendant toute sa vie : c'est l'un des textes qu'il a envoyés à Maksim Gor'kij et qui ont été retrouvés dans les archives de ce dernier. Il me semble que nous pouvons lire entre ses lignes une approche de la vie qui, chez Kuzeбай Gerd, est plus fondamentale et plus structurelle que toutes les justifications idéologiques qu'on peut lui trouver.
- 3 Selon les époques, chaque commentateur a présenté sa propre vision de l'auteur de *Keremet*. Ses critiques soviétiques, comme Arkadij Klabukov, dès les années 1930 et au-delà, ont souligné « le regret du poète pour le passé » (cité par Ermakov, 1987, p. 31). Foma Ermakov voit une allégorie de l'histoire des Oudmourtes et de leur prise de conscience (Ermakov, 1987, p. 30-31). Pour Zoja Bogomolova, il reflète la difficile quête de l'auteur et exprime une « certaine mélancolie à la pensée du passé révolu » (Bogomolova, 1981, p. 47-48). C'est la même idée qu'exprime Anatolij Uvarov, lorsqu'il parle de « douleur pour un passé héroïque entièrement révolu » (Uvarov, 1982, p. 29). Pour Péter Domokos, ce poème résume ses réflexions et son approche du passé et de la question linguistique : « Gerd n'essaye pas de sauver [ces phénomènes du passé], il en préserve le souvenir pour les générations à venir » (Domokos, 1975, p. 270).
- 4 Il faut tout d'abord noter l'atmosphère élégiaque, mélancolique qui domine cette œuvre. C'est sans doute ce qui explique l'impression de regret que la plupart des commentateurs ont relevée. Pour nous, ce qui caractérise *Keremet*, c'est la dualité de sentiments à l'égard de la tradition oudmourte incarnée ici par les croyances : la satisfaction de voir son peuple avancer sur la voie du progrès se mêle de la nostalgie pour un passé qui appartient à son patrimoine. Idéologiquement, Kuzeбай Gerd est sans conteste, comme le veut son temps, un positiviste. Il est épris de progrès – tous ses écrits sur l'école, sur le savoir, sur la technique, sur l'industrie le prouvent. Mais d'instinct, manifestement sans se le formuler clairement, il s'interroge et reconnaît l'existence d'autres valeurs. Il est en cela dangereusement moderne. Et on comprend qu'il ait inquiété ses contemporains.
- 5 La fin du poème fait référence à l'abandon de ces lieux sacrés. Et pourtant, encore aujourd'hui, à certains endroits, les cérémonies des *keremet* sont tout à fait vivantes,

elles sont tenues régulièrement, voire ont été tenues sans interruption depuis la période présoviétique.

- 6 Sur la base des terrains que nous avons faits au Bachkortostan en 2015, nous donnerons ici deux exemples de ces cérémonies dans des cadres fort différents. Le premier exemple sera celui d'une cérémonie ayant bénéficié d'une continuité totale entre la période présoviétique et aujourd'hui. Nous avons assisté à l'édition de novembre 2015 dont nous rendrons compte ici. Le second exemple est plus complexe : nous sommes dans un cadre de revitalisation où les habitants d'un village, voulant procéder à leur cérémonie printanière annuelle, ont choisi de le faire sur le lieu sacré Keremet avec toutes les caractéristiques de cette cérémonie, même si les autres villages procèdent à cette cérémonie à un endroit différent et ont perdu toute trace de l'ancienne pratique des *keremet*.

1. – Le 7 novembre 2015, Votskaja Oš'ja

- 7 Au printemps 2015, j'ai visité avec mon collègue d'Ufa Ranus Sadikov le village de Votskaja Oš'ja, dans le raïon de Janaul au Bachkortostan, pour savoir ce qui s'y fait aujourd'hui en matière de cérémonies religieuses. Nous avons rencontré le vös'as, Arkadij, qui nous a accueillis de manière extrêmement hospitalière. Il nous a montré trois endroits : le premier, qu'il a appelé Lud, est un bosquet de hauts sapins entouré d'une palissade en bois. Il nous a dit qu'ils y faisaient tous les ans deux cérémonies, dont une cette année aurait lieu le 7 novembre, et nous y a instamment invités. Le 7 novembre tombait un samedi : si les autres cérémonies ont lieu en général le vendredi et éventuellement le dimanche, mais jamais le samedi, celle-ci prenait le contre-pied et justement avait lieu un samedi.
- 8 Ensuite, il nous a montré l'endroit où ils procèdent à leurs cérémonies de printemps, *busy vös'*, la prière sur le champ. Il s'agissait d'un endroit ouvert, sans palissade, où le vös'as a planté des bouleaux de manière à ne pas avoir à y apporter des branchages tous les ans. Enfin, il nous a montré le cimetière, où ont lieu encore aujourd'hui des cérémonies qui ne se pratiquent plus beaucoup ailleurs : la commémoration de la mort de la mère et du père au bout de cinq ans par le sacrifice respectivement d'une vache et d'un cheval. En fait, aujourd'hui, le sacrifice du cheval a été remplacé par le sacrifice de deux oies. Mais on voit bien dans le cimetière des crânes de cheval et de vache suspendus aux arbres ainsi que des sachets contenant les os des oies. On peut trouver la description d'une cérémonie analogue dans le sud de l'Oudmourtie dans un article de Nikolaj Anisimov (2012).
- 9 Nous avons décidé d'accepter l'invitation qui nous avait été faite. Sachant que la cérémonie du *keremet* était une cérémonie exclusivement masculine, Eva a demandé si cela valait la peine pour elle de faire le déplacement. Mais il lui a été répondu qu'elle serait la bienvenue et qu'« on l'emmènerait sur place en tracteur ».
- 10 C'est ainsi que nous¹ avons assisté le 7 novembre 2015 à la cérémonie du *keremet* du village de Votskaja Oš'ja et que nous l'avons filmée en vidéo de manière à en garder le souvenir détaillé.
- 11 Tout d'abord, il faut préciser que l'officiant lors des cérémonies du *keremet* n'est pas le même que celui qui officie aux autres cérémonies. Ainsi, même si Arkadij a été extrêmement actif dans la préparation du *keremet*, ce n'est pas lui qui a officié, mais son

collègue Rafik Mihailovič Kisametov, né en 1973, vös'as' depuis 1995, sur les traces de son grand-père maternel Sadreddin Ibraev.

- 12 L'animal sacrificiel était ici une oie. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres cérémonies, l'animal sacrificiel n'a pas été acheté à un villageois. Il se trouve toujours quelqu'un pour l'offrir. Ce sera en général une famille qui tient tout particulièrement à assurer son bien-être et sa bonne fortune pour l'année à venir. Si jamais personne ne se présentait, et que l'on se retrouvait sans animal sacrificiel, la cérémonie aurait quand même lieu sans sacrifice de sang.
- 13 C'est Arkadij qui avait l'oie en sa possession. Vers 10 heures du matin, un tracteur est parti de chez Arkadij, avec lui-même, sa femme, Rafik et la femme de celui-ci ainsi que tout le matériel qui leur serait nécessaire dans la journée. Le temps était beau, mais avec une température de - 7 °C. C'est-à-dire que les routes et les champs étaient gelés et qu'il n'était pas difficile, même pour des voitures ordinaires, d'approcher le lieu de la cérémonie.
- 14 Entre le moment où nous l'avions visité et le mois de novembre, des travaux avaient été accomplis. Les parties les plus dégradées de la palissade avaient été remplacées par une clôture en métal peinte en vert.
- 15 Dans la première partie de la cérémonie, les deux femmes se sont occupées de l'intendance. Elles ont préparé le chaudron et ont aidé à faire le feu. Le tracteur avait apporté quelques bidons d'eau, mais les hommes présents, un peu moins d'une dizaine, allaient de temps à autre chercher de l'eau à la rivière. De l'autre côté du bosquet il y avait également une source mais la rivière était plus proche et donc elle avait été préférée à la source. Une théière et un petit récipient d'eau étaient posés sur les côtés du foyer, de manière à avoir en permanence de l'eau bouillante ainsi que du thé pour les participants.
- 16 Très vite, il fut procédé au sacrifice de l'oie. Celle-ci fut égorgée par un des hommes alors qu'un autre la tenait. Le sang fut recueilli dans une tasse.
- 17 C'est là que les femmes eurent leur tâche à accomplir : nettoyer l'oie. Il fallut d'abord en retirer les plumes – qui furent brûlées dans le feu sous le chaudron – puis le duvet. L'oie avait été laissée quelque temps dans l'eau brûlante, il faut croire que cela facilitait l'arrachage des plumes. Le duvet, pour sa part, fut mis dans un sac, qui serait plus tard brûlé dans un autre feu dressé un peu plus loin et destiné à réchauffer les participants. Une fois l'oie préparée, elle fut jetée dans l'eau bouillante ainsi qu'une partie des entrailles dûment nettoyées. D'autres victuailles s'accumulaient sur la table fixée le long de la palissade : le sang de l'oie, mais aussi une pile de *kuar-njanj*, une sorte de galette plate qui caractérise la cérémonie du *keremet*. De même Arkadij avait versé dans une cuvette du riz qu'il avait laissé tremper dans de l'eau. La cuvette était également posée sur la table.
- 18 Une fois l'oie nettoyée et vidée, le rôle des femmes était terminé. Elles n'avaient plus rien à faire sur place et sont rentrées chez elles. Il faut préciser que toutes deux étaient âgées, elles avaient clairement dépassé l'âge de la fertilité.
- 19 Cette cérémonie est clairement et explicitement une cérémonie d'hommes. Quatre femmes seulement y étaient présentes, les deux épouses des vös'as', qui y jouaient un rôle d'assistantes, une jeune femme journaliste à la télévision oudmourte et Eva. Il faut préciser que les deux femmes extérieures, qui ont été présentes jusqu'au bout, sont

restées discrètes mais n'ont fait l'objet d'aucune attitude réticente de la part des hommes participants, bien au contraire.

- 20 Une autre différence de cette cérémonie avec les autres auxquelles nous avons participé était que l'accès à l'enclos était restreint. Avant la cérémonie, alors que la table dans l'enclos était recouverte de nappes en tissu plastifié, l'une des épouses y a pénétré pour ajuster ladite nappe. Mais elle en est ressortie aussitôt et plus aucune femme n'a mis les pieds à l'intérieur de l'enclos. Le seul à y pénétrer a été Rafik – à l'exception des cameramen présents, Liivo Niglas et un journaliste de la télévision oudmourte. Là aussi personne n'a réagi négativement. Mais même les hommes participant à la cérémonie ont veillé à ne pas pénétrer dans cet espace sacré.
- 21 Dans celui-ci, il y avait une table et, devant la table, un feu a été allumé à l'aide de tisons pris au foyer principal, situé à l'extérieur de l'enclos, puis entretenu par l'officiant principal.
- 22 Comme dans l'ensemble des cérémonies sacrificielles, les temps d'inaction sont longs : il fallait attendre que l'oie soit plumée et vidée puis qu'elle cuise. Arkadij a fait remarquer en plaisantant que les conduits de gaz ne passaient pas très loin et qu'utiliser ce gaz accélérerait le processus... Pendant les temps morts, certains des hommes coupaient du bois, en permanence nécessaire, d'autres allaient chercher de l'eau. Surtout, c'était des moments de dialogue entre eux. Ils étaient rassemblés autour du deuxième feu, assez fourni (au point que la couche extérieure du pantalon de la journaliste oudmourte a brûlé) pour dispenser réellement de la chaleur, et discutaient entre eux, confirmant la fonction de cette activité pour renforcer la sociabilité masculine.
- 23 Une fois l'oie cuite, elle fut retirée du bouillon, déposée dans une cuvette posée sur la table et recouverte d'une serviette. L'eau dans laquelle le riz avait trempé fut jetée et le riz lui-même versé dans le bouillon. Là, il a fallu encore attendre qu'il cuise. Ce processus diffère également de celui des autres cérémonies auxquelles nous avons assisté. La quantité d'eau nécessaire à cuire l'oie est bien moindre que celle dans laquelle cuisent les moutons, et la quantité de riz, elle aussi, est inférieure à celle des céréales utilisées dans les autres occasions par sacs entiers. Du coup, la cuisson du riz requiert moins d'engagement physique de la part des assistants : si une baguette pour mélanger a bien été écorcée et affûtée, elle servira relativement peu, et juste occasionnellement, pour remuer le riz. Le fait est que les participants au *keremet* étaient aussi nettement moins nombreux que ceux des cérémonies annuelles du village : une trentaine d'hommes tout au plus.
- 24 Tout au long de ces moments d'attente, des voitures arrivaient avec des hommes qui rejoignaient ceux qui étaient déjà là et qui continuaient à interagir avec eux. Pendant la cuisson du riz, Arkadij découvrit l'oie et la découpa : il mit de côté les os les plus gros, qu'il brûla sous le chaudron, et coupa la viande en morceaux.
- 25 Enfin le riz a été déclaré cuit.
- 26 C'est le moment où Rafik a revêtu son *šort-derem*, la blouse rayée traditionnelle du *vös'as'*, et où il prépara le bol avec lequel il allait prier : il prit une louche de riz et sélectionna dans la bassine contenant la viande les morceaux dont il avait besoin, la tête et les pattes. Il posa la bassine sur une serviette. En même temps, les participants préparaient l'endroit où ils allaient s'agenouiller. Ils prirent sur le tracteur une banquette d'automobile qui, posée par terre, permettrait à trois personnes de

s'agenouiller confortablement. Les autres formèrent un large demi-cercle en face de l'enclos avec des branches d'épicéa et s'agenouillèrent dessus. Rafik, à l'extérieur de l'enclos, avait tourné le dos aux participants et priait. Il priait en silence ou plutôt en chuchotant, de sorte que personne n'entende le texte de sa prière : c'est ce qui est requis dans le cas des cérémonies du *keremet*, le texte doit rester secret. La prière fut fort courte : il s'inclina vers l'avant trois fois, ce qui était le signe pour les hommes agenouillés d'incliner la tête vers le sol. Pendant cette prière, Arkadij avait pris la tasse contenant le sang de l'oie et l'avait versée par petites cuillerées dans le feu.

- 27 Une fois la prière terminée, Rafik fit signe aux hommes de s'approcher du chaudron et versa à chacun une louchée de riz. Les hommes retournèrent à leur place. Nous, les invités, nous ne nous mêlons pas à eux mais Arkadij veillera à faire passer une assiette de riz à chacun de nous. Puis Rafik prit la bassine avec la viande et passa devant tous les hommes en offrant à chacun de prendre de la viande. À la fin, il passera également devant les invités, qui se tenaient un peu à l'écart. Arkadij mit un peu de viande dans nos assiettes de riz en veillant à ce qu'il n'y ait pas d'os (tous ceux qui ont des os doivent aller les jeter dans le feu sous le chaudron).
- 28 Ce ne sont pas les seules victuailles qui circulaient. Un homme d'un certain âge est arrivé en voiture avant la prière avec un paquet de *taban'* (des blinis) et des *šangi* (des petits pains couverts de purée de pommes de terre), qu'il a distribués à la ronde. Cette personne se faisait remarquer dans l'assemblée des hommes. Il était d'abord habillé autrement que la plupart des participants, avec un manteau et un costume de ville. De plus, toute son attitude et sa manière de parler avec les *vös'as'* et avec les participants révélaient l'habitude de commander. Sans autres informations à son sujet, il était clair à première vue qu'il s'agissait d'un « chef ». Nous avons appris plus tard que, tout en étant à la retraite, il avait été longtemps directeur de la « brigade mobile » de réparation des routes et de gestion des transports dans la ville voisine, le chef-lieu Janaul, où il vivait toujours, tout en étant originaire de ce village. C'est à son initiative qu'avaient été trouvés les financements pour faire réparer l'enclos, voire pour en faire construire un autour de l'autre lieu sacré du village, entre notre visite du mois de juin et cette cérémonie. Ce père de cinq enfants nous a dit qu'il priait lui-même lors de la cérémonie familiale du *badžynal*, le grand dimanche, célébrée au même moment que la Pâque orthodoxe et qu'il revenait systématiquement au village à l'occasion de ces cérémonies.
- 29 Une fois le riz et la viande consommés, tout le monde s'est dirigé vers le bord de la table où avait été posée une bassine avec de l'eau tiède et une serviette. Chacun a déposé dans un bol des pièces de monnaie, de préférence « blanches » ou des billets de banque, non sans les avoir auparavant lavés à l'eau et placés sur la serviette : il est en effet interdit de déposer son offrande de sorte que les pièces ou les billets soient en contact avec la peau, il faut toujours un tissu pour les isoler. Nous avons également participé à cette cérémonie, mais seulement une fois que tous les hommes furent passés.
- 30 La cérémonie touchait à sa fin. Rafik, une fois de plus, a pris un bol et une serviette, mais cette fois le bol contenait les *kuar-njanj*, et s'est rendu à l'intérieur de l'enclos. Il a prié devant la table – là aussi tout bas, mais de sorte que tous pouvaient voir quand il s'inclinait et pouvaient l'imiter. Ensuite, toujours dans l'enclos, il s'est tourné vers l'entrée et a de nouveau prié. Puis il est ressorti et est passé devant tous les présents, chacun prenant un bout de *kuar-njanj*. Nous ne fûmes pas oubliés.

- 31 Ne pouvant pas entendre les prières, nous n'avons pas pu noter à qui elles étaient adressées. Nous avons cependant appris que le destinataire en est le dieu Inmar, auquel sont dédiées les autres cérémonies. À la première bouchée, tous ceux qui participaient à la cérémonie et qui avaient la tête couverte firent intérieurement une prière à Inmar.
- 32 Les hommes se relevèrent, finirent leurs assiettes, et se dispersèrent, certains partant à pied, d'autres en voiture. Arkadij chargea le tracteur et ils repartirent, lui et Rafik, vers le village. Pour cette fois encore, la cérémonie était achevée.

2. – La cérémonie à Aribaš

- 33 Comme les précédents comptes rendus de terrain (Toulouze & Niglas, 2014) l'ont montré, nous avons été engagés depuis 2013 dans le but de documenter les cérémonies animistes des Oudmourtes du Bachkortostan, et depuis le début nous nous sommes concentrés sur les Oudmourtes du *raïon* de Tatyšly, qui ont préservé leur cycle de cérémonies printanières. Celui-ci commence, début juin, par les cérémonies de village, qui ont lieu toutes le même jour, un vendredi. Nous nous sommes fixé l'objectif de toutes les documenter. Outre l'intérêt scientifique d'une approche systématique, nous sommes aussi guidés par un souci éthique : en effet, nos terrains montrent que la standardisation des rituels n'a pas eu lieu dans la région où nous travaillons. Nous ne désirons pas que notre travail ait pour conséquence indirecte de renforcer la tendance à l'uniformisation. Or le fait que nous documentions les cérémonies de village et que nous laissions aux *vos'as'* sur place les matériaux filmés peut déboucher sur l'enracinement des cérémonies réellement filmées, sur la base desquelles par exemple, les futurs *vös'as'* pourront se familiariser avec le rituel, découvrir les prières, etc. Nous ne voudrions pas que ceux d'autres villages s'en inspirent pour changer leurs traditions locales. Nous allons donc devoir les filmer toutes de manière à préserver la spécificité de chaque village. Ce qui peut se révéler un processus fort long puisque les villages sont au nombre de 19 et que les cérémonies ont toutes lieu le même jour...
- 34 Nous avons pu, depuis 2013, en documenter trois, toutes trois dans des villages (Bal'zjuga, Uraz-Gil'de et Aribaš) relevant du même groupe religieux, celui de Vil'gurt, qui comprend une dizaine de villages. En 2015, nous avons décidé de nous concentrer sur le village d'Aribaš. Nous² avons rencontré en 2014 Lilija Gareeva, une femme très active, épouse du *vös'as'* du village, Aleksej, et elle nous avait montré les lieux sacrés. Il y en avait deux : un au bord d'une rivière, qui n'était plus utilisé, et un dans une position superbe, en haut d'une colline. Nous savions que les cérémonies qu'ils célébraient dans le village avaient été interrompues et étaient réapparues quelques années auparavant, manifestement à l'initiative de Lilija. Celle-ci était originaire d'un autre village (Bigineevo) de la même région et d'une famille très engagée dans la pratique de la religion traditionnelle. Manifestement Lilija n'avait pas été particulièrement instruite dans sa jeunesse mais avait participé à des cérémonies. Elle avait désiré les reproduire dans le village où elle vivait. Ainsi, il nous a paru intéressant de documenter la manière dont on s'y prenait dans ce village pour faire revivre des traditions interrompues. Il faut noter par ailleurs qu'originellement, les habitants oudmourtes d'Aribaš font partie non pas du groupe des Oudmourtes de Tatyšly mais du groupe ethnographique des Oudmourtes du Tanyp. Cela doit sans doute être pris en compte quand nous examinons les différences dans les pratiques rituelles.

- 35 Cette fois, nous³ sommes arrivés le matin chez Lilija et nous avons d'emblée été frappés par le fait qu'elle avait préparé une grande quantité de *kuar-njanj*, ce que nous n'avions pas vu dans les cérémonies des autres villages : or les *kuar-njanj* font partie intégrante de la cérémonie du *keremet*. Lilija et son mari Aleksej ont chargé sur leur voiture un chaudron et un trépied, et sont partis, suivis par notre petit groupe d'invités (Ranus Sadikov et moi, ainsi qu'une équipe de la télévision oudmourte – Vasilij Hohrjakov, cameraman chargé de filmer la cérémonie, et un chauffeur) jusque devant une maison du village, un peu plus loin. Là, nous avons déchargé et nous avons attendu le tracteur. Un petit groupe de personnes s'est rassemblé : les assistants des *vös'as'* et un autre *vös'as'* avec sa femme. Parmi les assistants, il y avait deux adolescents. Une fois le tracteur arrivé, tout le monde prit place dessus et l'on partit, il y a eu deux arrêts pour prendre, dans deux maisons du village, des moutons, l'un noir et l'autre blanc. Nous avons été confortés dans la compréhension que la cérémonie à laquelle nous allions assister était bien un *keremet* par le fait que les deux animaux sacrificiels étaient des mâles.
- 36 Il avait récemment plu et les routes étaient embourbées, ce qui n'a permis aux voitures et au tracteur que d'arriver jusqu'à un certain point. La fin du parcours a dû être effectuée à pied, de sorte que les béliers, l'eau et le bois ont été transportés par le petit groupe de participants jusqu'à l'enclos au sommet de la colline.
- 37 À l'entrée de l'enclos, les femmes ont aussitôt fixé à la palissade une bouteille d'eau renversée, afin que tous les participants puissent se laver les mains et laver, par la suite, les pièces de monnaie laissées en offrande. Puis a débuté un moment de travail intense. D'une part, il a fallu dégager toute une partie de l'enclos envahie par les broussailles⁴ : les hommes et les adolescents se sont attelés à ce travail, appelant à la rescousse deux autres adolescents du village qui se trouvaient à proximité avec le troupeau du village et qui n'avaient pas grand-chose à faire⁵. En même temps, les premiers feux étaient allumés et les chaudrons étaient disposés au-dessus. Un chaudron plus petit était placé sur le côté, manifestement destiné à chauffer l'eau pour le thé et pour le repas des personnes sur place. Les femmes sont parties avec des seaux au bout d'une perche posée sur les épaules pour puiser de l'eau à la rivière, à quelque distance en bas de la colline. Il faut mesurer les efforts physiques que représente pour chaque cérémonie, sur ce site au sommet d'une colline, le transport du bois et de l'eau nécessaires à alimenter le feu et les chaudrons. Ceux dont la seule tâche était d'observer ont pu pendant ce temps déguster des tartines de pain tout juste sorti du four avec du beurre qui venait d'être baratté, accompagné de *kvas* maison fait par Lilija.
- 38 Il y avait, en plus d'Eva, trois femmes sur place : Lilija, Rima et Taslima, toutes ayant dépassé l'âge de la fertilité, épouses des *vös'as'* ou des assistants. Elles avaient manifestement l'habitude de travailler ensemble à ces cérémonies.
- 39 Pendant que ces activités se déroulaient, le fils d'Aleksej et de Lilija, Roman, qui avait remplacé son père l'année précédente alors que ce dernier était à l'hôpital, aiguisait son couteau.
- 40 Ce qui a frappé, de manière générale, dans la préparation de cette cérémonie, c'est le rôle actif, bien plus actif qu'ailleurs, joué par les femmes. Quand elles étaient dans l'enclos, elles ne cessaient de laver de la vaisselle utilisée avec l'eau d'un chaudron réservé à cet effet. Cet engagement des femmes est certainement dû à la personnalité de Lilija, qui a été à l'initiative de la revitalisation dans le village. En même temps, Aleksej veillait clairement à ce que l'activité de sa femme ne dépasse pas les limites

acceptables. Nous l'avons entendu dire à sa femme qui lui rappelait telle ou telle action : « Ne me donne pas d'ordres ! »

- 41 Les assistants entreprirent d'égorger les béliers. C'est Roman qui dans les deux cas s'est chargé de remplir de sang une cuillère et d'aller jeter ce sang dans le feu. Il a gardé bien séparées la cuillère avec le sang du bélier noir et celle avec le sang du bélier blanc, puis les a versées sous des chaudrons différents. En même temps, Aleksej prononçait la première prière. Sa femme l'avait revêtu de la blouse blanche qui fait office de *šort derem*. Mais seules deux femmes étaient agenouillées, derrière lui, aucun des hommes n'a pris part à la première prière. Aleksej a dit sa prière tout doucement, de sorte que personne ne l'a entendue. Si, au mois de juin, cela nous avait semblé être un trait personnel d'Aleksej, nous pouvons comprendre, après avoir suivi le *keremet* de Votskaja Oš'ja (voir ci-dessus), que c'est l'une des particularités de la cérémonie du *keremet*.
- 42 Après cela, les hommes furent occupés à écorcher et dépecer les moutons, ce qu'ils firent assez rapidement, alors que les femmes se chargèrent des entrailles. Elles descendirent toutes à la rivière pour les nettoyer à l'eau courante, processus qui dura assez longtemps. Entre-temps les jeunes gens, qui ramenaient de temps à autre de l'eau de la rivière, prirent aussi du temps pour aller y nager dans un espace qu'ils avaient eux-mêmes nettoyé de sorte qu'aucune branche ne puisse déranger leurs amusements.
- 43 La viande, complétée des entrailles, fut mise à cuire, puis fut retirée du bouillon, et les céréales, qui avaient été mises à tremper dans l'eau et bien nettoyées, furent versées dans ce bouillon afin de préparer le gruau sacrificiel. La cuisson prit du temps, car il y avait de l'orge perlé, plus long à cuire que les autres céréales. Entre-temps il plut quelque peu et le temps passa en conversations. Une fois la viande cuite, Aleksej et les femmes séparèrent la viande des os : ils jetèrent les os au feu, ainsi que les testicules et la partie supérieure de la tête, alors que la partie inférieure avait été mise à cuire en ayant été attachée de sorte que les os restent ensemble. Les deux têtes furent mises de côté pour qu'Aleksej et son collègue puissent les tenir pendant leur prière. En même temps, les femmes préparèrent dans le chaudron à part une soupe avec des pâtes et de la viande pour nourrir la les assistants rassemblés dans l'enclos.
- 44 Une fois que le gruau fut cuit, la compagnie se sépara. Les adolescents rejoignirent le village en voiture, et s'y livrèrent à une activité originale, quoique très traditionnelle : ils marchèrent le long de la grande rue du village en criant : « *Vös'e mynele!* », c'est-à-dire « Allez à la cérémonie ! ». Ils annonçaient ainsi au village que le gruau était prêt et appelaient les gens à se préparer. Ce qui est intéressant dans cette pratique, qu'Aleksej se remémore de son enfance, c'est qu'elle est mentionnée à la fin du XIX^e siècle par Yrjö Wichmann, et encore par ouï-dire, exactement sous la même forme que celle à laquelle nous avons assisté en 2015 à Aribaš. Manifestement, elle s'est perdue et elle a juste été reprise dans ce village sur la base des souvenirs personnels du *vös'as'* (et non des notations d'Yrjö Wichmann que celui-ci ignorait).
- 45 Dans l'enclos, l'attente se poursuivait. La pratique veut que les hommes arrivent en voiture, se garent à une cinquantaine de mètres de l'enclos et s'y rassemblent. Ils y devisent, jouent aux cartes, socialisent. Les hommes sont seuls à participer à cette cérémonie, ce qui est encore un trait propre au *keremet*. Aucune femme n'est attendue ; les hommes ramèneront du gruau à la maison où ils le partageront avec leurs familles. Ainsi, en attendant que le gruau soit prêt, les hommes restaient à distance, guettant Aleksej : celui-ci leur fera signe quand il estimera venu le moment de monter. En

attendant, les femmes disposèrent une table près de l'entrée, avec les pains et les blinis, ainsi qu'une assiette pour les pièces de monnaie (là aussi de préférence « blanches »).

- 46 Quand Aleksej fit signe aux hommes rassemblés, ceux-ci montèrent à la queue leu leu vers l'enclos. Ils avaient la tête et les bras couverts : il semblerait, d'après Lilija, qu'il est important que les bras soient couverts au moment où ils entrent. Ils déposèrent des pièces (après les avoir lavées) dans l'assiette, ils posèrent le pain qu'ils avaient apporté avec les autres pains sur la table et allèrent s'agenouiller le long de la palissade arrière de l'enclos. Une fois de plus, il était impossible d'entendre la prière d'Aleksej, qui, cependant, ne s'inclina qu'une fois. Il devait avoir à la main un bol avec les têtes des moutons (il va de soi que dans ces moments clés Eva essayait de se faire la plus discrète possible et ne s'approchait pas des endroits où se déroulaient les activités sacrales, surtout quand il s'agit d'une cérémonie masculine – elle laissait ce soin à ceux qui filmaient et qui étaient eux-mêmes des hommes).
- 47 Puis le gruau fut distribué par les femmes, et quand tout le monde l'eut mangé, Aleksej et son compagnon vös'as' firent une dernière prière, en s'inclinant une seule et unique fois. Après quoi chacun prit du gruau à emporter et tout le monde partit.
- 48 Pour terminer, tous, hommes et femmes, nettoyèrent et rangèrent. Puis ils chargèrent tout le matériel sur le tracteur et s'en retournèrent à leurs voitures. Lilija et Aleksej mirent dans leur coffre celui des chaudrons qui contenait ce qui restait du gruau : en effet certaines personnes allaient passer chez eux chercher le gruau à rapporter dans leurs familles. Nous avons été témoins de la visite de deux voisines : l'une d'entre elles n'était pas oudmourte elle-même mais elle avait soutenu financièrement la cérémonie en expliquant qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que c'est bon pour tout le village que les Oudmourtes prient le leur à leur manière.
- 49 Ainsi, cette cérémonie de village présente des caractéristiques particulières : au cours du processus de revitalisation des activités religieuses, le couple Lilija-Aleksej a intégré dans le cycle de printemps une cérémonie qui n'en fait pas partie ailleurs : elle répond aux caractéristiques générales de celle appelée *keremet*, elle a lieu dans un espace traditionnellement réservé au *keremet*, mais elle est inscrite dans une série de cérémonies de nature différente dans les autres villages.
- 50 D'après Lilija, ils ont l'intention de faire revivre aussi les cérémonies célébrées dans l'autre espace, celui près de la rivière. Mais ils ont été empêchés jusqu'ici par une circonstance de la vie de tous les jours : ils n'ont jamais anticipé suffisamment l'événement. En effet, l'élevage des oies en continu n'est plus pratiqué. On achète les oisons peu de temps après leur naissance à une entreprise spécialisée, on les élève et à l'automne on les abat et on met la viande au congélateur. Donc, quand vient le moment de sacrifier une oie au printemps, il n'y a pas d'adultes vivants disponibles. Ils ont promis d'essayer de garder une famille d'oies dont les adultes seront sacrifiés au printemps.
- 51 Ainsi, l'année 2015 a apporté à nos recherches des éléments nouveaux sur une cérémonie tout à fait importante dans le cycle religieux oudmourte, le *keremet*.

BIBLIOGRAPHIE

ANISIMOV, 2012 = АНИСИМОВ НИКОЛАЙ ВЛАДИМИРОВИЧ, «ОБРЯД ПОМИНОВЕНИЯ ЙЫР-ПЫД СЁТОН КИЯСОВСКИХ УДМУРТОВ» (Le rituel de commémoration des morts *jyr-pyd s'oton des Oudmourtes de Kiasovo*), *ФИЛОЛОГИЧЕСКИЕ ИССЛЕДОВАНИЯ НА РУБЕЖЕ XX-XXI ВЕКОВ: ТРАДИЦИИ, НОВАЦИИ, ИТОГИ, ПЕРСПЕКТИВЫ* (Recherches philologiques au tournant des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles : tradition, innovation, résultats, perspectives), СЫКТЫВКАР: ИЯЛИ КОМИ НАУЧНОГО ЦЕНРА УРО РАН, сс. 23-26.

БОГОМОЛОВА, 1981 = БОГОМОЛОВА ЗОЯ АЛЕКСЕЕВНА, *ПЕСНЯ НАД ЧЕПЦОЙ И КАМОЙ* (Chant sur la Čepca et sur la Kama), (2. изд), МОСКВА.

ДОМОКОС Péter, 1975, *A votják irodalom története* (Histoire de la littérature votiake), Budapest.

ЕРМАКОВ, 1987 = ЕРМАКОВ ФОМА КУЗЬМИЧ, *УДМУРТСКАЯ ПОЭМА: ИСТОРИКО-ЛИТЕРАТУРНЫЙ ОЧЕРК* (Le long poème dans la littérature oudmourte : essai historico-littéraire), УСТИНОВ.

ŠKLJAЕV, 1982 = ШКЛЯЕВ АЛЕКСАНДР ГРИГОРЬЕВИЧ, «К ВОПРОСУ О ДАТИРОВКЕ РАННИХ ПРОИЗВЕДЕНИЙ КУЗЕБАЯ ГЕРДА» (Sur la datation des œuvres de jeunesse de Kuzebaj Gerd), *ОБ ИСТОКАХ УДМУРТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ* (Sur les sources de la littérature oudmourte), ИЖЕВСК, сс. 118-123.

TOULOUZE Eva & NIGLAS Liivo, 2014, « Quelques cérémonies chez les Oudmourtes du Bachkortostan », *Études finno-ougriennes*, 46 (en ligne), 4 juin 2014, mis en ligne le 15 octobre 2015, <http://efo.revues.org/4570> [consulté le 19 janvier 2017] ; DOI : 10.4000/efo.4570.

UVAROV, 1982 = УВАРОВ АНАТОЛИЙ НИКОЛАЕВИЧ, «К ВОПРОСУ О СТАНОВЛЕНИИ ЖАНРОВ УДМУРТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ ДООКТЯБРЬСКОГО ПЕРИОДА» (Sur la question de la mise en place des genres dans la littérature oudmourte avant octobre 1917), *ОБ ИСТОКАХ УДМУРТСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ* (Sur les sources de la littérature oudmourte), ИЖЕВСК, сс. 5-51.

NOTES

1. Ranus Sadikov, Liivo Niglas et Eva Toulouze.
2. Anna Bajdullina, Liivo Niglas, Laur Vallikivi et Eva Toulouze.
3. Ranus Sadikov et Eva Toulouze.
4. Là, il faut noter une infraction à la pratique coutumière des sanctuaires *keremet*, où, en principe, rien de ce qui est vivant ne doit être affecté : il est interdit de toucher à la végétation. Mais dans ce cas cette tradition n'a pas été prise en compte.
5. En effet, la pratique dans les villages de la région est que la communauté du village établit un calendrier où chaque habitant garde à tour de rôle le troupeau, constitué des animaux (vaches, moutons) de tous les habitants ; ces animaux sont rassemblés le matin et conduits sur un pâturage, puis raccompagnés à leurs abris le soir. Les deux adolescents étaient en bas de la colline avec le troupeau du village.

RÉSUMÉS

Ce texte est une ethnographie rendant compte de deux cérémonies chez les Oudmourtes du Bachkortostan. Les deux peuvent être rattachées au type de cérémonie appelé *keremet*, l'une dans un village du raïon de Janaul et l'autre dans un village du raïon de Tatyšly, les deux dans le nord du Bachkortostan, auxquelles les auteurs ont participé en 2015.

This text is an ethnography about two ceremonies of the Udmurt in Bachkortostan, which can be related to the Keremet type. One took place in the rayon of Janaul, the other in the rayon of Tatyshly, both in the North of Bachkortstan and they were attended by the authors in 2015.

See tekst on etnograafilise kirjeldus kahe Baškortostani udmurtide palvuse kohta, mida võib seostada *keremeti* tüübiga. Üks toimus Janauli, teine aga Tatõšlõ rajoonis, mis mõlemad asuvad Põhja-Baškortostanis, autorid osalesid nendel palvustel 2015. a.

INDEX

Keywords : keremet, prayer, religious ceremony, sacrifice, udmurt religion, village ceremony, vös'as'

Mots-clés : cérémonie de village, cérémonie religieuse, keremet, prière, religion oudmourte, sacrifice, vös'as'

motscleset keremet, külapalvus, ohverdus, palve, palvus, udmurdi usund, vösas

motsclesru вöсьсь, деревенское моление, жертвоприношение, керемет, моление, молитва, усмуртская религия

Index chronologique : XX^e siècle (début)

Thèmes : anthropologie, étude des religions

nomsmotscles Oudmourtes

Index géographique : Alga, Aribas, Balzjuga, Bachkortostan, Janaul (raïon), Janaul, Novye Tatyšly, Tanyp, Tatyšly (raïon), Uraz-Gil'de, Votskaja Oš'ja